

COMPIÈGNE

Les coupes à blanc en forêt de Compiègne passent très mal

Les pratiques de l'ONF décriées

Imposante, majestueuse, la forêt domaniale de Compiègne est source de passions et aussi de revenus. Dans ce dernier cas, la gestion de la forêt, avec l'exploitation du bois, est l'affaire de l'ONF (Office national des forêts).

Mais voilà, les coupes à blanc (abattage de la totalité des arbres d'une parcelle qui laisse le sol sans protection contre l'érosion et les UV), et certaines méthodes de sylviculture ne sont pas du tout populaires aux yeux des promeneurs et des associations. Régulièrement, des arbres abattus sont tagués, pour livrer des messages hostiles. A peine sont-ils effacés par les agents que d'autres inscriptions fleurissent.

Mercredi 17 février, les représentants de l'ONF, Pierre-Jean Morel (directeur de l'agence régionale) et Michel Leblanc (responsable de l'unité territoriale de Compiègne), deux associations de protection de la nature (Oise Nature Est et l'AFLOC, Amis des forêts de Laigue, d'Ourscamp et de Compiègne) et le sous-préfet Ghyslain Chatel se sont retro-

uvés deux heures autour d'une table afin d'apaiser les tensions et tenter d'amorcer un dialogue.

Ce n'était pas gagné au départ. Les dernières actions menées par les associations de protection de la nature (une manifestation devant les grilles de l'ONF à Compiègne en avril 2015, et quelques banderoles brandies lors de l'inauguration du carrefour Amélie dans le parc du Palais Impérial en janvier dernier) avaient conduit Pierre-Jean Morel à provoquer cette rencontre.

Il soupçonnait des membres d'Oise Nature Est d'être à l'origine des tags. Les représentants de cette association s'en sont défendus. «L'ONF minimise le ressenti des habitants des villages et l'opinion en général. Les gens sont arrivés à un tel degré d'exaspération qu'ils ne rejoignent même plus les associations. L'ONF devrait faire son autocritique», estime Didier Caron, vice-président de Oise Nature Est. Mais il est formel: ce n'est pas le genre des adhérents d'aller taguer les arbres abattus.



Régulièrement, des messages hostiles à la gestion de la forêt de Compiègne viennent couvrir les arbres abattus.



Ghyslain Chatel, le sous-préfet, ici en janvier lors de l'inauguration du carrefour Amélie, veut amener les différents acteurs à dialoguer.



Pierre-Jean Morel (à gauche) et Michel Leblanc, les représentants de l'ONF.

Selon le représentant de Oise Nature Est, les choix de sylviculture dans la forêt de Compiègne sont brutaux. «Les coupes à blanc avec les engrillagements où rien ne pousse, les cloisonnements, les engins non appropriés qui saccagent les massifs, c'est cela qui ne va pas», déclare Didier Caron. «Nous ne sommes pas contre l'exploitation forestière. Nous dénonçons les méthodes», ajoute Didier Delahaye, adhérent de Oise Nature et habitant de Vieux-Moulin.

«Il y a toujours beaucoup d'émotion dans notre société à propos de la forêt. Les arbres semblent permanents.

Nous avons un système d'exploitation régulièrement géré. Nous sommes dans la phase d'un renouvellement de la forêt de Compiègne après vingt années marquées par des tempêtes», explique Pierre-Jean Morel. Et de poursuivre: «Nous changeons les essences en privilégiant le chêne sessile. On y va progressivement. C'est une entreprise difficile.»

Quant aux coupes à blanc, le directeur de l'agence régionale est formel: «C'est une méthode éprouvée! Nous ne sommes pas dans la déforestation. Nous passons d'une génération d'arbres à une autre. La forêt n'est pas la stabilité.»

Le sous-préfet, arrivé en juin dernier, entend bien tout mettre en œuvre pour ne pas rompre le dialogue. «On a réussi à établir un lien avec l'ONF et les associations. Il faut que les gens se parlent, pour faire un constat partagé, voir la situation des arbres et des parcelles. Les résultats, dans une forêt, se voient à long terme. Il faut que l'ONF donne le droit à des expérimentations, sur cinq à dix ans.»

«L'ONF a des objectifs de production incompatibles avec les objectifs des associations dans le cadre de la préservation du patrimoine. Il faut trouver un compromis patrimoine/biodiversité et la vente du bois. Les associations disent: l'ONF consomme trop de bois. Il faut voir comment produire autant avec des expérimentations sur les cinq à dix ans à venir», estime le représentant de l'Etat.

«Il y a toujours de la place pour des choses nouvelles, sur la qualité des plantations.

Mais on ne change pas les techniques d'une année sur l'autre», rappelle Pierre-Jean Morel.

L'ONF dit exploiter 6 mètres cubes par hectare et par an. Elle indique être tenue à un taux de renouvellement de 100 hectares sur les quelque 14000 que compte la forêt de Compiègne.



Le petit Tao, à Vieux-Moulin, a accroché des dessins pour exprimer son ressenti.

Frederika GUILLAUME



Les coupes à blanc laissent des parcelles sinistres aux yeux du public. «Une méthode éprouvée», pour l'ONF.



Didier Delahaye (à gauche) et Didier Caron, de Oise Nature Est.